

Dimanche 20 Mars 2011

Reminiscere

Mt 12, 38-42

Reymond Sophie

Prilly (CH)

Jésus affronte depuis quelque temps les scribes et les pharisiens qui le suivent, en quelque sorte, à la trace de son passage. Tout en enseignant, Jésus a enfreint la loi sabbatique en permettant aux disciples d'arracher du blé pour assouvir leur faim ; il est accusé de guérir des malades par la puissance du démon : autant de motifs de contestation.

Les pharisiens reprennent l'échange : *Maître, nous voudrions que tu nous fasses voir un signe*. Tout en s'exprimant avec véhémence et de manière polémique, Jésus ne récuse pas cette demande des scribes et des pharisiens, classique dans la tradition juive et qui avait pour but d'asseoir l'autorité d'une personne, de son action ou de ses paroles. Il y répond, mais encore une fois, de manière décalée et à revers des caractéristiques reconnues à cette époque comme propres à désigner une personnalité : *En fait de signe, il n'en sera pas donné d'autre à cette génération que le signe du prophète Jonas*. Et de préciser que ce signe n'est autre que la mort même dans les entrailles de la terre, de même que Jonas fut englouti par une baleine durant trois jours et trois nuits. En vérité, voilà un signe guère prometteur ou adéquat pour asseoir l'autorité de Jésus. Sans doute que ses interlocuteurs, forts de leur connaissance de l'Écriture, connaissent la fin de l'histoire : la baleine recrachera Jonas sur la terre ferme. Mais Jésus met en avant sa mort à venir, cette destinée de prophète dont la parole n'est pas entendue par son propre peuple et qu'on met à mort.

Destinée prophétique qui n'est pas inédite dans l'histoire, et pourtant, en ce qui concerne Jésus : *ici, il y a plus que Jonas*. De même avec l'exemple de Salomon, roi d'Israël dont la reine de Saba célèbre la sagesse hors du commun, ainsi que la prospérité (1 Rois 10, 1-10). Et pourtant, là encore : *il y a plus que Salomon*. En citant ces deux exemples, l'évangéliste entend également souligner que le chemin de la foi en Jésus a été emprunté par des païens (tel aussi le centurion romain reconnaissant, au pied de la croix, Jésus comme le Fils de Dieu), contrairement aux pharisiens et aux scribes enfermés dans leur schémas. Plus ici qu'un élargissement du salut, l'évangéliste parle d'un remplacement de ceux qui sont sauvés, non pas d'abord Israël, mais les païens : idée irrecevable au regard de l'eschatologie traditionnelle.

*Il y a plus* : il y a, en Jésus, plus qu'un prophète, plus qu'un sage. Ce qui signifie d'abord qu'il s'agit de reconnaître déjà en Jésus un prophète et un sage :

un homme qui parle au nom de Dieu, envoyé par Dieu et dont les paroles et les actes recèlent une sagesse divine. Comme une première étape dans la reconnaissance de Jésus. Ce qui n'est déjà pas si mal : s'inspirer de sa vie, du sens qu'il lui donne, de ses paroles de sagesse indiquant le chemin vers Dieu.

Y voir davantage qu'un *maître* fait de Jésus, porteur d'« une parole venue des profondeurs et qui donne la vie », celui vers qui convergent désormais la foi, l'obéissance et la fidélité à Dieu, les déterminent de manière décisive. La foi au Christ implique alors un changement, une évolution, une conversion, aussi bien pour les Juifs que pour les Païens, pour chacun jusqu'à aujourd'hui, si tant est que Dieu est toujours au-delà de nos schémas ; et en chacun vit une part de refus et une part d'acceptation.

On comprend bien que ce changement implique une rupture magistrale quant à l'idée de Dieu : un Dieu qui, à travers le Christ, ne se résume pas à accomplir signes et prodiges. Ceux-ci sont du reste déjà contestés, car aucun geste ne s'impose d'emblée comme signe, comme aucun signe n'impose d'emblée sa signification, comme encore aucune signification ne s'impose d'emblée comme la plus juste. Il est le plus souvent donné d'avoir les yeux pour voir et les oreilles pour entendre. Voir et entendre, spécifiquement ici, un Dieu dont le 'programme' n'est autre que de partager la condition humaine jusqu'en son point le plus ultime, la mort. Voir et entendre que dans cette mort, il y aura aussi *plus* que la mort d'un prophète ou d'un sage : l'abaissement par amour de Dieu même. Il y aura *plus* dans la mesure où il y aura *autre chose* que ce l'œil voit et l'oreille entend ordinairement, communément.